Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine
Notes de lecture | 2010

Le Valais bilingue

Sierre, Monographic, 2010, 290 p.

Mathieu Petite

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/rga/1238
DOI : 10.4000/rga.1238
ISSN : 1760-7426

Éditeur :
Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique
Mathieu Petite, « Le Valais bilingue », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], Notes de lecture, mis en ligne le 15 septembre 2010, consulté le 10 décembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/rga/1238 ; DOI : https://doi.org/10.4000/rga.1238

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0
https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/

Le Valais bilingue

Sierre, Monographic, 2010, 290 p.

Mathieu Petite

RÉFÉRENCE

Iwar Werlen, Verena Tunger, Ursula Frei : Le Valais bilingue. Sierre : Monographic, 2010, 290 p.

1 Le Valais est l'un des trois cantons bilingues de la Suisse. 63 % de sa population parle le français dans la partie ouest du canton et 28 % l'allemand dans sa partie est. Ce « plurilinguisme de juxtaposition » (pour reprendre le terme d'André-Louis Sanguin dans sa Géographie politique de la Suisse) soulève des questions politiques et sociales qu'ambitionne de traiter l'ouvrage des linguistes Iwar Werlen, Verena Tunger et Ursula Frei.

2 Le constat auquel aboutit cette recherche sur le bilinguisme est que les deux aires linguistiques ne s'interpénètrent que très peu en Valais. Les relations entre les deux régions peuvent même être assez crispées, dans la mesure où les habitants germanophones sont largement en minorité dans le canton, la situation étant inversée par rapport à celle de la Suisse toute entière (63 % allemand, 20 % français). C'est que la question des langues en Suisse et les relations de pouvoir qu'elles impliquent revient régulièrement sur le devant de la scène médiatique.

3 Cet ouvrage contribue à ce débat à l'appui d'analyses détaillées qui sont le résultat de dix ans de recherche sous l'égide du Centre universitaire de recherche sur le plurilinguisme, financé conjointement par l'Université de Berne, les cantons de Valais et de Berne, ainsi que la ville de Brigue. Outre des chapitres attendus dans toute recherche linguistique sur la genèse du bilinguisme en Valais, sur l'état des lieux des différentes langues parlées dans le canton au cours de l'histoire (patois, dialectes et langues officielles) ou l'analyse des recensements fédéraux, cet ouvrage contient d'autres chapitres plus inhabituels. D'abord, un chapitre est consacré à la présence des langues dans l'espace public, comme les enseignes de magasins, les panneaux

indicateurs ou les médias (journaux et télévision). Les auteurs montrent que la présence de l'allemand dans le Bas Valais et celle du français dans le Haut Valais est très limitée, hormis dans les communes proches de la frontière linguistique. Ensuite, le comportement de vote fait l'objet d'un chapitre qui révèle les disparités profondes entre les deux entités culturelles, d'ailleurs pas toujours calquées sur la barrière des Rösti (Röstigraben) souvent évoquée en Suisse pour témoigner des différences des résultats des votations nationales entre Romands et Suisses allemands. Enfin, l'un des ultimes chapitres rend compte d'une enquête auprès d'un panel de politiciens valaisans sur leur perception du bilinguisme.

4 Tous ces chapitres concourent à corroborer l'hypothèse d'une claire séparation entre deux espaces « monolingues ». Rares sont les individus qui travaillent dans une région linguistique autre que celle qu'ils habitent. Rares sont également ceux qui pratiquent effectivement les deux langues. Aucune commune n'est officiellement bilingue (seule une minorité germanophone demeure relativement importante dans la ville francophone de Sierre). Cette situation contraste évidemment avec le bilinguisme institutionnalisé dans l'administration cantonale et la législation depuis le début du XXème siècle. Il faut dire que la volonté politique de promouvoir le bilinguisme est clairement affichée dans le canton et s'exprime notamment par des mesures volontaristes dans l'instruction publique (écoles bilingues, renforcement de l'apprentissage de la seconde langue, etc.).

5 Plus largement, au travers de la langue, est mise en jeu la question de l'identité qui apparaît en filigrane de l'étude. L'enquête menée auprès des politiciens valaisans montre, par exemple, que les Haut-Valaisans se sentent bien moins Suisses alémaniques que les Bas-Valaisans se reconnaissent en tant que Suisses romands. Cela est probablement dû à la spécificité des dialectes haut-valaisans, très différents des autres variantes régionales. Un même type d'enquête auprès de la population pourrait évidemment confirmer ce lien très fort entre la pratique d'une langue et la définition de l'identité, amenant à mettre en doute la pertinence même de l'« unité cantonale » tant recherchée par certaines élites politiques. Prétextant ce fossé culturel, quelques députés du Parlement valaisan avaient proposé de séparer le Valais en deux demi-cantons en 2004 : la proposition est restée lettre morte mais si l'on en croit Iwar Werlen, Verena Tunger et Ursula Frei, il est légitime de se demander si les deux entités linguistiques souhaitent encore un « avenir commun ». Ils militent ainsi en conclusion du livre pour l'ajout d'un article dans la Constitution valaisanne fixant la nécessité de favoriser des échanges entre communautés linguistiques.

AUTEURS

MATHIEU PETITE

Royal Holloway University of London